

du marchand qui cherche à rentrer dans les bonnes grâces d'un client mécontent. La grande majorité de nos gens ont cependant accueilli cette initiative avec la bienveillance qu'elle méritait et ils ont salué avec satisfaction l'ère nouvelle qui semblait s'ouvrir.

Aujourd'hui que le mouvement inauguré si simplement a pris les proportions d'une régénération nationale, nous pouvons nous réjouir de l'heureuse idée qui a présidé à sa formation, remercier les hommes éclairés qui l'ont conduit à bonne fin et les assurer de notre cordiale collaboration à l'oeuvre éminemment patriotique qu'ils ont mise en voie.

La race française a ouvert le pays à la civilisation il y a trois siècles, et depuis un siècle et demi la race anglaise emploie ses ressources à son développement. Elles ont toutes deux un objet commun; celui d'assurer l'avenir économique de la patrie et l'avenir social de ses habitants. Mais ayant ce même objet en vue, comment se fait-il que ces deux éléments, faits pour se compléter, pour s'entr'aider, l'un suppléant aux qualités qui manquent à l'autre, tournaient l'un contre l'autre, par une étrange aberration d'esprit, les talents, les ressources qu'ils auraient pu faire servir au bien-être commun ?

Ah! c'est qu'il y avait derrière eux des arrivistes, des politiciens de bas étage, toujours prêts à flatter les passions les plus mauvaises pour arriver à leurs fins égoïstes sans s'occuper des conséquences désastreuses que leurs actes infâmes peuvent déchaîner.

Leurs appels ont trouvé un écho malheureux chez les intolérants, chez les pêcheurs en eau trouble, chez les fanatiques, et comme ceux-là crient d'autant plus fort que leur cause est plus mauvaise, on a pu croire un moment qu'ils avaient l'approbation des esprits dirigeants et qu'ils représentaient la majorité; nos compatriotes d'Ontario viennent de nous donner la preuve éclatante du contraire.

A raison même de l'éclat de ces clameurs, les citoyens bien pensants se sont éveillés un jour au sentiment de la réalité, ils ont mesuré d'un coup d'oeil l'imminence du danger, ils ont vu qu'une étincelle pouvait allumer un incendie désastreux, et ils ont résolu d'agir.

Ils ont songé qu'il pouvait exister des récriminations légitimes d'un côté comme de l'autre, et, de même qu'une explication franche entre deux amis fait disparaître toute trace de malentendus, ils ont eu la bonne pensée de se rencontrer pour se dire l'un à l'autre avec franchise et sans aigreur, ce dont ils avaient à se plaindre et pour chercher ensemble le moyen d'y remédier.

Mais quelles étaient donc ces graves questions qui menaçaient de compromettre la paix du pays ?

Elle se réduisaient, quant à nous, à réclamer le droit de vivre en liberté sous le soleil de Dieu, de faire respecter les droits qui nous ont été